

EVALUER L'ATTITUDE DES ELEVEURS VIS-A-VIS DE LA BIOSECURITE POUR ACCOMPAGNER L'AMELIORATION DE LEURS PRATIQUES

Grillet Justine¹, Rousset Nathalie¹, Amalraj Arthi², Dewulf Joeroen², Dufay-Lefort
Anne-Christine¹

¹ITAVI – 42 rue Georges Morel – 49071 Beaucouzé,

²UGENT, Salisburylaan 133, 9820 Merelbeke, Belgium
grillet@itavi.asso.fr

RÉSUMÉ

Les freins sociologiques vis-à-vis du changement en matière de biosécurité sont nombreux et difficiles à appréhender par les audits des pratiques. Une méthodologie, permettant d'évaluer à la fois le niveau de biosécurité et l'attitude de l'éleveur vis-à-vis de la biosécurité a été testée dans le projet NetPoulsafe. L'objectif était de développer des outils pour faciliter l'accompagnement des éleveurs par les conseillers dans l'amélioration de leur biosécurité. Dans 16 fermes pilotes en France, l'outil « Biocheck.Ugent » quantifiant le niveau de biosécurité a été utilisé conjointement au modèle ADKAR adapté à la biosécurité qui évalue les composantes sociologiques pouvant bloquer le changement. La méthodologie est apparue efficace, ciblant rapidement les failles de biosécurité spécifiques à chaque élevage et les freins sociologiques que présentaient les éleveurs pour changer leurs pratiques. Elle offre une base de travail concrète pour le conseiller, mais permet aussi d'appréhender l'évolution de l'attitude des éleveurs suite à l'accompagnement et la mise en place ou non de changements de biosécurité. La prise en compte des freins sociologiques, particulièrement dans un contexte d'influenza aviaire, a généré un taux d'amélioration de la biosécurité satisfaisante et une plus grande sensibilisation des éleveurs vis-à-vis de la biosécurité. Cependant, l'utilisation de cette méthodologie doit être contextualisée par les verbatims et les situations des éleveurs pour être interprétée et utilisée justement.

ABSTRACT

Assessing farmers' attitudes towards biosecurity to help them improve their practices

There are many sociological barriers to change in terms of biosecurity, and these are difficult to assess by auditing practices. A methodology for assessing both the level of biosecurity and the farmer's attitude to biosecurity was tested in the NetPoulsafe project. The aim was to develop tools to help advisers support farmers in improving their biosecurity. On 16 pilot farms in France, the "Biocheck.Ugent" tool quantifying the level of biosecurity was used in conjunction with the ADKAR® model adapted to biosecurity, which assesses the sociological components that can block change. The methodology proved to be effective, quickly targeting the biosecurity shortcomings specific to each farm and the sociological obstacles presented by farmers to changing their practices. It provides a concrete basis for the advisor's work, but also enables us to assess changes in farmers' attitudes following support and the implementation or non-implementation of biosecurity changes. Taking account of sociological obstacles, particularly in the context of avian influenza, has led to a satisfactory rate of improvement in biosecurity and greater awareness of biosecurity among farmers. However, the use of this methodology must be contextualised by the verbatims and situations of the farmers in order to be interpreted and used correctly.

INTRODUCTION

Malgré le renforcement de la réglementation sur la biosécurité en élevages de volailles depuis 2016, son observance n'est pas toujours optimale. L'accompagnement technique des éleveurs et les audits sanitaires habituels visent à améliorer leurs pratiques, mais obtenir un réel changement durable n'est pas toujours simple. Si les freins techniques et économiques au processus de changement sont relativement évalués par les conseillers, ce n'est pas le cas des freins sociologiques dont l'importance a été montrée à travers plusieurs études (Kristensen et Jakobsen, 2011, Delpont et al., 2020). Ces derniers représentent notamment les habitudes, la perception et l'attitude des éleveurs vis-à-vis de la biosécurité. Ils sont intrinsèques à chaque individu, nombreux et difficiles à appréhender à travers les audits de pratiques habituels. Afin de générer un réel changement des pratiques sanitaires de l'éleveur, il apparaît nécessaire de développer de nouvelles méthodes et outils prenant en compte ces freins sociologiques. Dans ce cadre, le projet NetPoulSafe (2020-2024) a testé une méthodologie permettant d'évaluer à la fois les aspects sociologiques intrinsèques à l'éleveur (ADKAR) et de quantifier son niveau de biosécurité (Biocheck.UGent). Cet article présente les résultats de l'application de cette méthodologie pendant l'accompagnement de 16 fermes pilotes en France.

1. MATERIELS ET METHODES

1.2. L'ADKAR

L'évaluation des freins sociologiques au changement a été effectuée à l'aide du modèle de gestion du changement ADKAR, développé par Prosci et adapté à l'élevage (Houben et al., 2020). Il s'appuie sur 5 composantes sociologiques influant sur la mise en place d'un changement de pratiques : la sensibilisation, le désir, la connaissance, la capacité et le renforcement (tableau 1). Un entretien semi-directif permet de noter de 1 à 5 chaque composante.

1.3. Le Biocheck.UGent

Le Biocheck.UGent est un outil de notation développé par l'Université de Gant qui quantifie la biosécurité de l'élevage. Il consiste en un questionnaire adapté au système et à l'espèce produite et se décline en deux parties : les composantes internes et les composantes externes de la biosécurité de l'exploitation. Le système de notation tient compte de l'importance relative des différents aspects de la biosécurité, ce qui permet d'obtenir une note pondérée en fonction des risques. Une fois le questionnaire rempli, un rapport donne un aperçu des points faibles et forts de la biosécurité de l'exploitation. Des notes sur 100 sont données à la biosécurité interne, à la biosécurité externe, à chaque sous-catégorie de ces deux parties, ainsi qu'à un score

total. Elles peuvent être comparées à la moyenne nationale et mondiale.

1.3. Méthode d'entretien

Ces deux outils ont été utilisés dans une méthodologie pour évaluer la biosécurité de 16 fermes pilotes en France, volontaires pour participer à l'étude en 2022-2023. Deux entretiens ont eu lieu à 6 mois d'intervalle, entrecoupés par un accompagnement personnalisé. Celui-ci était soit individualisé et basé sur des méthodes de coaching, soit collectif avec des groupes de discussion entre éleveurs. Ce type d'accompagnement dit « participatif » a pour but de replacer l'éleveur au centre de sa démarche d'amélioration et vise à faciliter sa réflexion et son engagement sur ce qu'il peut améliorer sur son élevage. Durant le premier entretien, une visite de l'élevage a d'abord été effectuée avec l'éleveur. Ensuite, une série de questions semi-ouvertes lui a été posée pour noter les quatre premières composantes de l'ADKAR, sans le R(einforcement) (tableau 1). Le questionnaire du Biocheck.UGent correspondant au type de production de l'éleveur a également été rempli. Une fois les deux questionnaires effectués, l'accompagnement personnalisé a été réalisé en ayant identifié les failles de biosécurité spécifiques à chaque élevage. Chaque accompagnement a mené à la mise en place d'un plan d'action individuel visant à améliorer les pratiques de biosécurité de l'élevage. Les éleveurs ont eu 3 à 6 mois pour mettre en place leurs plans d'action. Une fois ce délai passé, un deuxième entretien a eu lieu pour noter les changements établis ou non. L'ADKAR, avec le R(einforcement), et le Biocheck.UGent sont réévalués pour estimer l'évolution de l'éleveur en terme de perception et de pratiques de biosécurité.

2. RESULTATS ET DISCUSSION

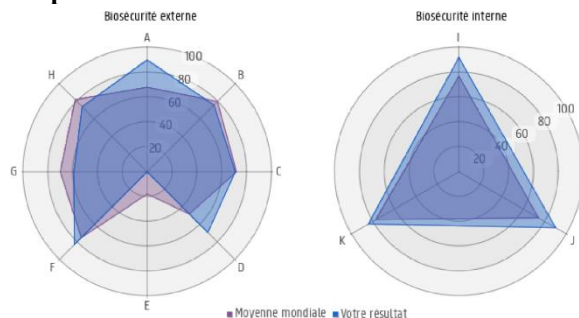
2.1. Des outils pour orienter l'accompagnement

Le tableau 2 expose les scores initiaux d'ADKAR et de Biocheck.UGent pour les 16 fermes pilotes. Le Biocheck.UGent reflète efficacement le niveau global de biosécurité de chaque éleveur, fournissant également un rapport détaillé (ex : figure 1), qui identifie les failles spécifiques à chaque élevage. Ce rapport, comprenant une comparaison à la moyenne mondiale et une présentation graphique, a offert une manière rapide pour l'éleveur et le conseiller de visualiser leur niveau de biosécurité et de prendre conscience des améliorations possibles.

Les scores d'ADKAR, eux, ont permis d'identifier individuellement quels éléments d'attitude pourraient bloquer la mise en place d'un changement. Selon le modèle initial de Prosci, une note inférieure à 3 indique empiriquement une nécessité de travailler sur la composante avant de pouvoir établir un plan d'action avec l'éleveur. En moyenne, la sensibilisation (A(wareness)=4.19) est la composante la plus élevée, tandis que la connaissance (K(nowledge)=3.57) est la plus faible. Les éleveurs semblent donc assez

sensibilisés à l'importance de la biosécurité, mais le manque de connaissances des améliorations possibles sur leur élevage serait le point le plus limitant du processus de changement.

Figure 1. Exemple de rapport de l'outil Biocheck.UGent comparant les notes des sous-composantes de biosécurité interne et externe d'un élevage aux moyennes mondiales de chaque sous-composante.



La comparaison des scores de Biocheck.UGent et d'ADKAR ne révèle pas d'interdépendance évidente. Un score plus faible de biosécurité ne s'accompagne pas forcément d'une attitude plus négative vis-à-vis de la biosécurité, comme le montre par exemple l'éleveur B, et inversement pour l'éleveur O. Par exemple, un éleveur ayant déjà beaucoup investi dans sa biosécurité n'aura pas forcément le désir ou la capacité de s'améliorer à nouveau. De même, un éleveur peut avoir une bonne marge d'amélioration et le désir de le faire, mais ne pas savoir comment s'y prendre. Le niveau de biosécurité de l'éleveur ne reflète donc pas sa perception de la biosécurité, qui dépend de nombreux facteurs à un instant T (contexte général, situation personnelle...). L'analyse conjointe des deux outils oriente le conseiller en lui fournissant une vision précise des failles de biosécurité et en abordant les freins sociologiques. Cette approche complète favorise un accompagnement plus complet et engendre une meilleure motivation des éleveurs à élaborer leurs plans d'action.

2.2 Des outils pour évaluer l'évolution de la biosécurité

Malgré un contexte difficile d'influenza aviaire où la biosécurité n'était pas la priorité des éleveurs, l'accompagnement a été une réussite. 69% des fermes pilotes ont ainsi implémenté un changement de pratique de biosécurité en suivant leur plan d'action. Certaines améliorations étaient assez simples (ex : achats de tenues jetables pour les équipes d'attrapages, utilisation de seau fermé pour la gestion des cadavres, meilleure attention aux procédures de nettoyage et désinfection...) et d'autres plus complexes et coûteuses (ex : installation de sas sanitaire, clôture de la zone professionnelle, bétonnage des alentours du bâtiment, achat de systèmes de désinfection manuels...).

Suite à la mise en place ou non des plans d'action, la réévaluation des scores d'ADKAR et de Biocheck.UGent classe les éleveurs en 4 trajectoires d'évolution (tableau 3).

Tableau 3. Evolution des scores des fermes pilotes, 3 à 6 mois après l'établissement d'un plan d'action et selon la mise en place d'un changement ou non, classés en 4 groupes.

Groupe 1	A	B	D	F	G	J	L	P
Evolution ADKAR	0,5	0,25	0,25	0	0,25	0,25	0	1,25
R(einforcement)	4	4	4	4	4	4	4	4
Evolution Biocheck	0	3	5	2	0	3	0	17
Changement fait	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI

Groupe 2	C	H	N
Evolution ADKAR	-0,3	-0,5	-0,3
R(einforcement)	4	3	3
Evolution Biocheck	4	0	0
Changement fait	OUI	OUI	OUI

Groupe 3	E	I	O
Evolution ADKAR	0,25	0,25	0,25
R(einforcement)	4	4	3
Evolution Biocheck	0	0	0
Changement fait	NON	NON	NON

Groupe 4	M	K
Evolution ADKAR	-1	-0,8
R(einforcement)	2	3
Evolution Biocheck	0	na
Changement fait	NON	NON

Dans les groupes 1 et 2, les scores de Biocheck.UGent des éleveurs A, G, L, H et N n'ont pas augmenté malgré un changement de pratiques. Ces derniers, trop légers pour induire une évolution du score de biosécurité, entraînent tout de même de meilleures pratiques, réduisant le risque sanitaire et améliorant l'observance de la biosécurité. Par exemple, le sas 2 zones est suffisant dans la réglementation mais passer en sas 3 zones permet de mieux respecter chaque étape et séparer les zones sales et propres. Ces changements restent significatifs, surtout dans des exploitations dont le niveau de biosécurité est déjà assez élevé et chez des éleveurs qui n'ont pas la capacité d'investir plus. L'utilisation du Biocheck.UGent est donc utile dans la visualisation des évolutions les plus importantes, mais doit être nuancée face à l'éleveur pour les changements plus fins mais notables afin de ne pas le décourager. Les éleveurs du groupe 2 ont implémenté un changement mais ont vu leur score d'ADKAR régresser, dû à un D(esire) et A(bility) plus faible. A première vue, ce résultat traduirait un désintérêt vis-à-vis de la biosécurité. Cependant, les échanges avec les éleveurs indiquent plutôt un plafonnement dans l'envie et la possibilité d'améliorer de nouvelles choses après la mise en place de leur plan d'action. Cette constatation démontre l'importance de contextualiser les scores d'ADKAR pour une interprétation juste et d'aller au-delà de la simple observation de diminution

des notes. Celles-ci sont des indicateurs de l'évolution de l'attitude des éleveurs face au changement, mais le recueil de verbatims pour les soutenir est essentiel.

Dans le groupe 3, bien que les éleveurs n'aient pas mis en place de changements, l'augmentation des scores d'ADKAR suggère un impact positif de l'accompagnement, renforçant leur sensibilisation et leurs connaissances vis-à-vis des mesures de biosécurité. Dans ce cas-ci, l'analyse de l'ADKAR et des échanges avec les éleveurs qui y sont associés souligne que la biosécurité a été replacée parmi les priorités de ces éleveurs, générant une plus grande motivation à long terme pour maintenir ou améliorer leurs pratiques de biosécurité.

Enfin, les 2 éleveurs du groupe 4 n'ont rien changé et leur score d'ADKAR a diminué. Il est plus précisément lié à une régression en terme de capacité et de désir de changer. Ce résultat s'explique principalement par la récente crise d'influenza aviaire qui a eu un fort impact sur la motivation des éleveurs à changer leurs pratiques. La prise en compte de ces freins sociologiques, exacerbés par le contexte sanitaire, entraîne une meilleure compréhension de la situation des éleveurs et permet au conseiller d'adapter son discours face à ces situations difficiles.

CONCLUSION

La double approche qualitative (ADKAR) et quantitative (Biocheck.UGent), s'est avérée efficace dans l'accompagnement pour générer une amélioration des pratiques de biosécurité chez les éleveurs. Ces deux outils sont complémentaires et utiles pour structurer l'échange avec les éleveurs sur l'ensemble des freins existants, orienter l'accompagnement et maximiser les chances d'améliorer leur biosécurité. Cette prise en compte des aspects qualitatifs est cruciale pour personnaliser l'approche, faciliter la compréhension mutuelle et surmonter les obstacles au changement. Ils peuvent également permettre d'évaluer plus

précisément la progression des éleveurs, mais les notes doivent être interprétées avec un peu de recul. Le Biocheck.UGent rend très visible l'amélioration de la biosécurité et permet de l'encourager, mais les changements trop fins pour changer la note doivent tout de même être soulignés par le conseiller auprès de l'éleveur. L'ADKAR, lui, donne aussi une vision de l'évolution de l'attitude vis-à-vis de la biosécurité. Il doit être considéré comme une grille de lecture permettant d'aider le conseiller à mieux appréhender les freins au changement et l'impact de son action d'accompagnement sur ceux-ci. La note étant donnée à l'appréciation du conseiller, sa contextualisation est essentielle et elle doit être soutenue par les verbatims des éleveurs, la note ne se suffisant pas à elle-même pour interpréter correctement ces aspects sociologiques. Il est également important de noter que l'utilisation de ces outils doit être effectuée par une même personne pour éviter les biais d'observateurs durant l'accompagnement.

Les résultats de cette étude s'inscrivent dans une nécessité de continuer à développer des outils pluridisciplinaires, prenant en compte plus de facteurs dans le processus de changement. La mise à disposition de tels outils pour les conseillers est nécessaire et pourrait, à l'avenir, participer à une meilleure observance globale de la biosécurité dans les élevages avicoles.

REMERCIEMENTS

Le projet NetPoulSafe, piloté par l'ITAVI, est financé par le programme de recherche et d'innovation de l'UE Horizon 2020. Il fait partie du programme de travail de l'UMT SANIVOL, impliquant l'Anses et l'ITAVI. Ce document reflète uniquement le point de vue de l'auteur et l'Union européenne ne peut être tenue responsable de l'utilisation qui pourrait être faite des informations qu'il contient.

Les auteurs remercient l'ensemble des éleveurs et conseillers ayant participé à cette étude

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Delpont M., Racicot M., Durivage A., Fornili L., Guerin J.-L., Vaillancourt J., Paul M.C., 2020. Determinants of biosecurity practices in French duck farms after a H5N8 Highly Pathogenic Avian Influenza epidemic: The effect of farmer knowledge, attitudes and personality traits. *Transbound. Emerg. Dis.* 00:1-11
- Kristensen & E B Jakobsen, 2011. Challenging the myth of the irrational dairy farmer; understanding decision-making related to herd health, *New Zealand Veterinary Journal*, 59:1, 1-7
- Houben, M.; Caekebeke, N.; van den Hoogen, A.; Ringenier, M.; Tobias, T.; Jonquiere, F.; Sleenckx, N.; Velkers, F.; Stegeman, J.; Dewulf, J.; et al. The ADKAR® change management model for farmer profiling with regard to antimicrobial stewardship in livestock production. *Vlaams Diergeneesk. Tijdschr.* 2020, 89, 309–314.

Tableau 1. Grille de notation des 5 composantes du modèle ADKAR adapté à la biosécurité.

Composante de l'ADKAR	Description de la composante	Note	Détail des notes données
A(wareness)	Représente la sensibilisation à l'importance de la biosécurité pour réduire le risque d'introduction et de propagation de maladies infectieuses	1	Non informé
		2	Informé mais nie les effets potentiels
		3	Informé, conscient des effets en médecine humaine mais conteste les effets en élevage
		4	Conscient et accepte que certains changements soient nécessaires
		5	Conscient et engagé
D(esire)	Représente le désir d'améliorer sa biosécurité	1	Ne se sent pas concerné du tout
		2	Pourrait s'améliorer mais n'est pas être le premier concerné
		3	Veut s'améliorer au minimum
		4	Veut s'améliorer au mieux sans dépenses
		5	Veut s'améliorer au maximum malgré les coûts
K(nowledge)	Représente les connaissances de l'éleveur sur ce qui peut être amélioré en matière de biosécurité	1	Ne sait pas ce qui pose problème ni comment changer ses pratiques, un plan d'action ne peut être mis en place
		2	Peu ou pas de connaissances sur ce qui peut être amélioré, un plan d'action peut difficilement être mis en place
		3	Informations assez claires pour l'éleveur, un plan d'action peut être élaboré
		4	Informations claires et présente, un soutien peut être nécessaire pour mettre en œuvre le plan d'action
		5	Les informations sont claires et suffisantes pour mettre en place le plan d'action
A(bility)	Représente la capacité de l'éleveur à mettre en place un changement de ses pratiques	1	Ne voit que des obstacles
		2	Des changements simples sont mis en place sans regard réel sur leur effet
		3	Quelques changements faits et gardés en tête pour l'avenir
		4	Changements systématiques en fonction du temps et coût
		5	Investit en temps et argent dans les changements
R(einforcement)	Représente l'efficacité de l'accompagnement à entraîner une amélioration des pratiques de biosécurité (n'est noté qu'à la fin du processus)	1	L'éleveur a des expériences négatives sur l'amélioration de la biosécurité
		2	L'éleveur a des retours négatifs de son entourage sur l'amélioration de la biosécurité
		3	Ni effet positif ni effet négatif perçus
		4	Meilleure satisfaction et/ou performances suite à l'amélioration de la biosécurité
		5	Les performances économiques et sanitaires ont été améliorées

Tableau 2. Scores initiaux d'ADKAR et de Biocheck.UGent des 16 fermes pilotes.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P
A(wareness)	5	4	5	5	5	4	5	4	4	4	4	4	4	4	4	3
D(esire)	4	4	5	4	4	4	4	4	4	4	3	4	2	4	2	4
K(nowledge)	5	5	2	4	3	4	3	4	4	4	4	3	4	2	4	2
A(bility)	4	4	5	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	3	3	3
Moyenne ADKA	4,5	4,25	4,25	4,25	4	4	4	4	4	4	3,75	3,75	3,5	3,25	3,25	3
Biocheck.ugent	83	43	64	72	75	67	75	69	86	74	na	80	81	74	66	44